

Pragmatèmes phrastiques : quelques observations sur le corpus du CLAPI

Agnès Tutin

LIDILEM, Université Grenoble Alpes

Les pragmatèmes constituent un sous-ensemble d'expressions routinisées qui présentent des contraintes pragmatiques. À la suite de Kauffer (2013), Mel'čuk (2013) et Fléchon *et al.* (2012), nous les définirons de la façon suivante : a) Ce sont des énoncés généralement autonomes au plan syntaxique, b) souvent compositionnels, mais peu prédictibles du point de vue sémantique ou pragmatique, c) dont le sens est étroitement lié à une situation d'énonciation spécifique et d) qui correspondent généralement à un acte de langage spécifique : remerciements, reformulation, excuses, expression d'une émotion, etc. (Kauffer, 2013). A titre d'exemple, observons une occurrence de *c'est bon*, dans un extrait du Corpus oral d'interactions *CLAPI* (Baldauf-Quilliatre *et al.*, 2016).

VE2 mais vous préférez demi sel ou le doux
C17 demi sel **c'est bon**

L'expression est ici bien autonome syntaxiquement. Par ailleurs, son sens n'est pas parfaitement prédictible. Le mot *bon* n'a pas le sens prédicatif habituel que l'on trouverait dans *ce beurre est bon*. L'expression signifie ici que le choix effectué convient. Elle s'intègre par ailleurs dans un dialogue, comme réponse à une question, où un choix est confirmé.

Les pragmatèmes, qu'ils apparaissent dans des phrases verbales (*tiens ! y manquerait plus que ça !*) ou des phrases averbales (*très peu pour moi, et puis quoi encore, et ta sœur*) suscitent un certain intérêt depuis quelques années et ont commencé à donner lieu à des descriptions lexicographiques détaillées (Dostie, 2016 ; Kauffer, 2013 ; Blanco, 2015). Ces expressions restent toutefois peu décrites, à notre connaissance, dans des corpus oraux authentiques du français.

Dans cette communication, nous nous intéressons particulièrement aux pragmatèmes phrastiques polylexicaux (PragPh) constituant des énoncés autonomes du type *tu m'en diras tant ; comment dirais-je, je vous le fais pas dire*. Nous décrivons un premier repérage effectué sur un sous-ensemble du corpus *CLAPI* de 160 000 mots comportant des interactions informelles de locuteurs francophones. Notre étude se base sur une ressource lexicale compilée par D. Le Pesant (2015), complétée par des observations personnelles et la lecture du corpus. Cette base de 950 entrées a été projetée sur le corpus à l'aide d'une grammaire élaborée à partir du logiciel NooJ (Silberztein, 2014). Un filtrage a ensuite été opéré manuellement sur les occurrences repérées dans les textes. Notre objectif était d'évaluer la productivité du phénomène et les structures syntaxiques et sémantiques les plus récurrentes afin de proposer un cadre d'étude général pour ces expressions. Ce premier débroussaillage a permis d'observer les PragPh de notre corpus, soit, au total 90 PragPh (un dixième à peu près des éléments de la base lexicale de D. Le Pesant).

De façon attendue, la plupart des PragPh repérés comportent un ancrage fort dans la situation d'énonciation par le biais d'un déictique pronominal ou démonstratif. Au final, seule une minorité de PragPh ne comporte aucun déictique de ce type (*n'empêche, n'importe, peu importe, y a de quoi faire, y a moyen, y a pas de mal, ...*).

Les autres structures de PragPh comportent des éléments déictiques. Les phrases impératives (*allez-y, dis/ dites donc, excusez-moi, tiens tiens, t'inquiète*) correspondent souvent à des emplois autonomes en début

de segment d'interaction. Les phrases assertives (ou exclamatives) à pronom démonstratif sont, quant à elles, extrêmement productives (*ça craint, ça roule, c'est bon, c'est dommage, c'est malin, c'est abusé ...*) et sont souvent assez ambiguës et complexes à analyser. Elles sont fréquemment – mais pas exclusivement – utilisés pour exprimer une fonction expressive (par exemple, *c'est dommage* → regret, *ça craint* → préoccupation).

Une autre classe importante de PragPh assertifs comporte des pronoms *je* et *tu* : *comme tu veux, je te dis pas, je t'/vous en prie, je vais te/vous dire, s'il te plaît, tu sais, tu vois ...* De façon prévisible, cette classe d'expressions est principalement associée à des négociations entre locuteurs (marqueurs de politesse : *comme tu veux, s'il te plaît* ; marqueurs de discours « phatiques » : *tu m'étonnes, tu vois, tu sais, ...* ou des marqueurs à fonction métalinguistique (*je vais te dire, je te dis pas*).

Ces premières observations sur un large échantillon de PragPh tendent donc à montrer la forte corrélation entre fonctions pragmatiques et constructions syntaxiques. Ce premier aperçu doit toutefois être complété par un étiquetage sémantique plus systématique en contexte des pragmatèmes considérés.

Bibliographie

- Baldauf-Quilliatre, H., de Carvajal, I. C., Etienne, C., Jouin-Chardon, E., Teston-Bonnard, S., Traverso, V. (2016). CLAPI, une base de données multimodale pour la parole en interaction: apports et dilemmes. *Revue Corpus*.
- Blanco, X. (2015). « Les pragmatèmes: définition, typologie et traitement lexicographique ». *Verbum*, 4(4). pp 17-25.
- Dostie, G. (2016). « Phrases préfabriquées à base temporelle. *C'est pas demain la veille* ». Communication présentée au colloque *IV^{ème} Congrès International de Dialectologie et de Sociolinguistique. Variations, phraséologie et ressources*. Université Paris Sorbonne. 7, 8 et 9 septembre 2016
- Fléchon, G.; Frasi, P.; Polguère, A. (2012). « Les pragmatèmes ont-ils un charme indéfinissable ? », In Ligas, P. ; Frassi, P.(éds) : *Lexiques, Identités, Cultures*, Vérone : QuiEdit, pp. 81-104.
- Kauffer, Maurice (2013). « Le figement des « actes de langage stéréotypés » en français et en allemand », *Pratiques : théories, pratique, pédagogie*, 159-160, pp. 42-54.
- Le Pesant, D. (2015). *Base de phrases figées du français*. Non publié.
- Mel'cuk, I. (2013) : “Tout ce que nous voulions savoir sur les phrasèmes, mais ...”, *Cahiers de Lexicologie* 102, pp. 129-149.
- Silberztein, M. (2015). *La formalisation des langues. L'Approche de NooJ*. Londres :ISTE Edition.